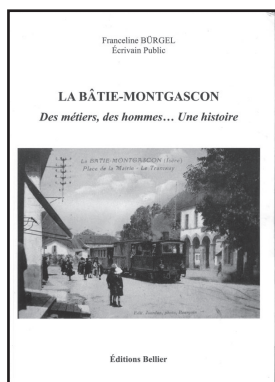


## LA BÂTIE-MONTGASCON Des métiers, des hommes...

Une histoire  
Franceline Bürgel

Editions Bellier, 2011



Après son remarquable et remarquable ouvrage sur «*Maubec en Dauphiné*» (Editions Bellier, 2010), un village haut en couleurs du Dauphiné, Franceline Bürgel «récidive», à notre grand bonheur, avec un ouvrage sur la *Bâtie-Montgascon*, cité halte des migrants, située dans le dernier plateau dauphinois avant la descente vers les Guiers, non loin du maquis de Vercors. Un ouvrage de mémoire qui ressuscite aussi bien les hommes que les métiers et les lieux d'une communauté aux prises avec le bouleversement apporté par l'industrie textile qui s'y implanta, puis son abandon avec son lot de chômage, sans oublier la guerre (la première et la deuxième), le déclin du travail agricole et d'autres aventures encore ...

Franceline Bürgel excelle dans l'art d'exprimer la dureté de la vie des Bâtiolans durant presque un siècle et demi, tout en l'agrémentant de cet autre art de vivre bâtiolan qui sait prendre le temps de la fanfare, du plaisir de la gnôle bien chiadée, et autres tomme de cabre et roulée de porc... La Bâtie-Montgascon fut un lieu de passage

pour tous «ces êtres en transhumance vers des destinations lointaines». Toute la Haute-Savoie passait par la Bâtie-Montgascon pour se rendre à Lyon.

La vie paysanne fut dure entre l'ancien et le nouveau Régime. La Révolution désorganisa un moment cette société fragile.

C'est suite au soulèvement des canuts des années 1830, à Lyon, quand les soyeux lyonnais poussés hors de leurs murs y trouvèrent asile pour leurs métiers, que la Bâtie-Montgascon fut complètement bouleversée dans sa vie quotidienne, tant au niveau de ses ressources financières qu'au niveau des modes de vie. La prospérité apportée par l'installation croissante des ateliers de tissage firent naître toutes sortes de commerces (boulangeries, boucheries, épicerie, boutiques de mode : chapeliers, tailleurs, couturières, cordonniers, coiffeurs, etc.), mais aussi des activités aussi créatives que sportives : fanfare, théâtre, foot, cyclisme, pétanque...

Cependant, si ce bouleversement scinda la société villageoise en monde ouvrier et paysan, il demeure que la plupart des ouvriers conservèrent quelques activités agricoles, comme posséder une vache, une chèvre ou un cochon. On ignorait le chômage entre les deux guerres. Aujourd'hui, la soierie disparue, les liens sociaux forgés par ces années ouvrières se délitent. Mais la municipalité tente de réactiver ces liens par toutes sortes d'initiatives (musée du tissage, corps des pompiers, associations, etc.)

Ce livre regorge de portraits qui font l'originalité de la Bâtie-Montgascon : les Maires successifs, jusqu'à l'actuel Maire, Gilbert Joye, préfacier du livre dont il eut l'idée ingénieuse : confier à Franceline Bürgel ce travail de recherche sur la mémoire bâtiolane. Personnage aussi facétieux que pétisdecharisme : l'ancien Maire et prolifique historien local Joseph Reynaud, François de

Gratet Dolomieu dit Dupré (1744-1833), à ses débuts Procureur du Roi aux îles de la Martinique et Guadeloupe, puis «maire» de la Bâtie avant de démissionner à 77 ans en 1816, son fils aîné Saint-Cyrien, Adolphe Louis Thimoléon,. Et le controversé Docteur Clément François Gabriel Victor Prunelle et l'entêté Jacques Falatieu, vicaire à la Bâtie en 1785, qui officiait, sous la Révolution, contre vents et marées, André Guétat, le légendaire instituteur féru d'écriture qui laissa des documents précieux sur la Bâtie, l'entrepreneur Mercier, le célèbre chirurgien Pierre Marion (décédé en 2000), le jeune cafetier Gérard Nicoud (1968), meneur d'hommes, et d'autres encore, sans oublier certains personnages dignes de l'univers proustien, telle Madame Pascal se faisant conduire à la messe par ses quatre alezans, la comtesse de Vallin dont il nous reste encore quelques taillis !

Les lieux ne sont pas en reste, à l'image de l'imposante et mystérieuse bâtisse qu'est la propriété de Renodel, ou les Halles érigée en 1887, qui reçurent dès l'origine les locaux de la Mairie, un lieu de tous les rendez-vous, en proie aux flammes en 2008. Et tous ces lieux de convivialité : chez Vallin, halte pour voyageurs, chez mère Bonnaz l'épicière trop bonne pour les enfants, chez Rosine la modiste où l'on cause éternellement chapeaux, chez le capharnaüm de mère Micoud (la Philomène !) dont le chien porte le missel pour la messe.

Et le tramway ? Il fut aussi un personnage incontournable, né au début du siècle et «mort» dans les années 30. Il était attendu comme une mariée à la Bâtie-Montgascon, son point culminant, à 373 m d'altitude. Les voyageurs étaient parfois invités à descendre pour pousser le tram qui rechignait à redémarrer.

Mais ce livre sur la Bâtie-Montgascon fait surtout œuvre de mémoire pour avoir mis

à jour les transformations d'une société paysanne en ruche ouvrière tisserande qui subit aujourd'hui, par la désindustrialisation de la France, une crise identitaire. Car l'identité bâtiolane fit presque corps avec les métiers du tissage.

Cette mémoire de tisserands est rendue par des témoignages vivants. On s'y croirait dans la fourmilière des ateliers, tissant et détissant, tâtant le taffetas, le sergé, la tulle, la dentelle ou le satin.

Mais après guerre, l'industrie textile se développe, et le métier a évolué. Les usines n'ont pas pu anticiper pour répondre aux exigences des commanditaires. Les petits fabricants ne maîtrisent pas les nouvelles techniques telles que tisser du pied de poule, du lamé ou broché or, du cloqué, du doupion, etc. Du reste, l'automatisation des machines réduisait peu à peu l'intervention humaine. La commune est déclarée sinistrée en 1976. A la fin du siècle, seuls cinq ateliers subsistent. Les usines ferment : Tissmétal devenu Pagay, matériel pour l'alimentation, Lalchère musée, Pilloix (TAF) démolie, Monnet devenu Innover, Coudurier Fructus garage automobile.

Le musée «La Maison des Tisserands» a ouvert ses portes en mai 1990.

Les Bâtiolans se souviennent aussi du printemps 1940, quand les Allemands hissèrent leur drapeau sur le fronton de la Mairie, et mirent le village à l'heure allemande. Certains de ses enfants furent froidement exécutés. La Bâtie fut libérée en août 1944.

Puisse cette auteure poursuivre ce travail de fourmi ethnographe «déterreuse» de perles en voie de disparition ■

**Achour Ouamara**